

Un Français remporte «le prix Nobel asiatique» d'astronomie

Jean-Loup Puget, responsable de l'un des instruments de la mission spatiale Planck, a décroché lundi le prix Shaw d'astronomie, doté d'un million de dollars. Il venait déjà de recevoir quelques jours plus tôt le prix Gruber de cosmologie.



Jean-Loup Puget, 71 ans, est directeur de recherche émérite au CNRS.
International Astronomical Union/Jean-Loup Puget/ Gruber Foundation

À cinq jours d'intervalles, l'astrophysicien français Jean-Loup Puget vient d'obtenir deux récompenses majeures pour ses travaux. Jeudi dernier, il a obtenu le prix Gruber de cosmologie en tant que responsable de l'un des instruments de la mission spatiale Planck qui a étudié avec une précision inégalée le fond diffus cosmologique, sorte d'écho du Big Bang dans lequel baigne tout l'univers. Il partage cette récompense de 500.000 dollars avec Nazzareno Mandolesi, responsable d'un deuxième instrument sur le satellite, ainsi qu'avec l'ensemble de l'équipe scientifique de la mission européenne.

À lire aussi : Planck dévoile de nouveaux secrets sur l'Univers

«Le prix Gruber contribue à la reconnaissance d'un travail collectif qui s'étend sur une très longue durée et qu'il n'a pas toujours été facile de faire connaître», précise-

t-il dans un communiqué de l'Académie des sciences dont il est membre depuis 2002.

À 71 ans, le directeur de recherche émérite à l'Institut d'astrophysique spatiale (CNRS/Université Paris Sud) et au département de physique de l'ENS, a par ailleurs décroché lundi, à titre personnel cette fois-ci, le prix Shaw d'astronomie. Parfois surnommé «prix Nobel asiatique», il est doté d'un million de dollars. «Cette fois-ci je n'avais pas été prévenu, je l'ai appris en ouvrant ma boîte mail», raconte-t-il au Figaro. «J'ai ouvert pour voir qui était récompensé et j'ai vu mon nom. C'était une excellente surprise!», s'amuse-t-il.

D'autant que cette fois-ci le jury mentionne, outre son rôle dans la mission Planck, deux autres de ses contributions majeures: la proposition de la présence massive de grosses molécules d'hydrocarbures aromatiques dans le milieu interstellaire pour expliquer certaines raies d'absorption dans l'infrarouge ; et la mise en évidence d'un «fond diffus infrarouge» dans les données de la mission spatiale COBE, correspondant à la superposition du rayonnement de toutes les générations de galaxies. «Ce sont des travaux qui me tenaient à cœur, je suis vraiment content qu'ils soient évoqués par la fondation Shaw», précise-t-il.

Mais il n'oublie pas pour autant de citer les collègues avec qui il a mené ces autres aventures (Alain Léger dans le premier cas, toute une équipe de l'IAS dans le second: A. Abergel, J.P. Bernard, F. Boulanger, F.X. Desert, G. Lagache). Même si les récompenses sont souvent personnelles, la science est presque toujours un travail d'équipe.

Le chercheur n'a d'ailleurs pas prévu de garder pour lui les sommes qu'il vient de gagner. Il devrait les «réinvestir» dans de nouveaux travaux. «Je ne sais pas encore exactement comment, mais cela permettra de poursuivre les analyses des données de Planck. Le financement par l'Agence spatiale européenne arrive justement à terme. Cela permettra aussi de partir plus facilement en colloques pour diffuser nos résultats», promet-il. S'il est officiellement à la retraite, l'astrophysicien ne s'est jamais vraiment arrêté. «Ma femme trouve même que je travaille encore plus qu'avant», plaisante-t-il.